

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 8

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prétendre les hommes occupés d'autre chose que de brosser avec leur coude un morceau de peluche tendu sur un cylindre de carton. Il faut du loisir, de l'étude, et même une certaine vocation préalable pour porter honorablement le chapeau haut de forme. De toutes les pièces de notre habillement masculin, c'est assurément la moins démocratique.

Qu'importe après cela que la calvitie menace les crânes emprisonnés sous cette cloche ? Le docteur Schweningen, le médecin du prince de Bismarck, a eu beau prouver que la disparition du cheveu et la propagation du tube vont de concert, il n'a pas converti grand monde, du moins en France et en Angleterre, les deux citadelles du snobisme et du chic. En Allemagne, il est vrai, en Autriche, en Suisse, et dans la plupart des autres pays de l'Europe, le chapeau haut de forme est moins envahissant. C'est un harnais auquel on ne s'astreint que dans les grandes occasions. Un médecin peut faire ses visites en simple feutre et un professeur ne croit pas que l'avenir de la science dépende de la façon dont il abrite sa tête. L'un et l'autre tiennent, avant tout, à ne pas avoir la migraine. Le fétichisme du tuyau de poêle souffre des infidélités qui feraient pousser les hauts cris sur le Boulevard.

Est-il donc impossible d'obtenir en France une pareille commutation de peine ? Sommes-nous condamnés à porter à perpétuité une coiffure qui, par son poids, ses dimensions, son impénétrabilité à l'air, son inefficacité contre les intempéries, semble un défi au sens commun ? La mode, qu'on accuse volontiers, et non sans raison, d'être trop changeante, sera-t-elle immuable en ce seul point ? Si tous ceux qui protestent contre le chapeau haut de forme sont sincères, s'ils ont le courage de manifester leur opinion autrement qu'en paroles, il ne doit pas leur être impossible d'en triompher. M. Jules Lemaitre, ce matin encore, instruisait le procès de cet objet inconcevable et mystérieux, qui offense la raison et les yeux de tous les gens de goût, et dont personne n'a jamais pris la défense. Pourquoi conclut-il avec mélancolie que son abolition est un rêve ? Ne vaudrait-il pas mieux faire un essai loyal d'insurrection ? Une Ligue devrait se former avec ce cri de guerre : « Le chapeau haut de forme, voilà l'ennemi ! » Que tous ceux qui sont de cet avis envoient leur adhésion ; qu'ils s'engagent à prêcher d'exemple en proscrivant cet article de leur ajustement, et le tuyau de poêle disparaîtra plus vite peut-être qu'on ne pense.

Onna vreta.

Lè bons s'einvont, lè crouio restont. Lè cein que desâi l'autro dzo Tiénon à son nèvão Isaque à David.

Vé don vo deré quoui l'est Tiénon et son nèvão Isaque. Et bin Tiénon l'è on villio valet, boun' homo s'on vâo, mâ on bocon crâpin et que ne medzè pas adi dou z'âo après sa soupa, quand mimo l'a lo moian et que gardè dai dzenelhiès. Son nèvão Isaque lè ion dè cliiau zestafè que rupè tot ein herba, et coumeint vo lo comprendràî, n'est pas tant bin vu dè son oncllio Tiénon.

Isaque va toparàî ti lè zans, eintrè Tsalandè et lo Bounan, lài fèrè vesita. Dè coutema Isaque trovavè son oncllio cheta su lo ban daò fornet, sa grossa pipa âo mor, que liésâi lè papâi.

Sti an Tiénon qu'irè on bocon mal'âdo, ne s'étâi pas léva. Isaque s'est don chetâ vai lo lhi et sè mète à babelhi.

Ein déveseint dè çosse dè cein, Isaque apè-châi déso lo lhi on par dè solâ tot batteint nâovo : « Vouaiquie on par dè solâ que mé remonterion bin lè grâpiè, » se sè dit en li mémo. Mâ lo gros de l'affère l'irè dè lè preindre sein itrè vu, kâ l'oncllio n'avâi pas frâi ai ge.

Tot d'on coup lài vint on idée : sein fèrè seimblant dè rein, sein arrètâ dè devesâ, tré sè charguèis einfatè lè solâ et met lè sins à la plièce.

Lo coup fé, Isaque sè preparè à parti, et son oncllio lài dit ein lài ludzeint dein lo man onna pice dè cinq francs que l'avâi prâi déso lo coussin : Tè, Isaque, et tâtse d'itrè pe sadze, kâ

du lo teimps que t'ein fâ ne sè pas coumeint t'i adè einvia ; lè bin coumeint on dit : « Lè bons s'einvont, lè crouio restont. »

— Lè verè, dit Isaque ein guegneint sè solâ nâovo, « lè bons s'einvont, lè crouio restont. »
Et remachè l'oncllio, lài baillè la bouna né et fot lo camp.

ALOYS CHATELANAT.

Le 6 courant, a eu lieu, au Théâtre, la soirée annuelle de l'*Union chorale*. Tous nos journaux en ont parlé en termes élogieux. Deux d'entre eux, cependant, la *Gazette* et le *Nouvelliste*, après avoir constaté les progrès constants de la société et félicité son directeur, M. Charles Troyon, ajoutèrent quelques critiques quant au choix des chœurs exécutés. C'était leur droit.

Ces journaux voudraient voir nos sociétés de chant, en général, ne pas abandonner trop, au profit d'une musique plus savante, les chœurs populaires, « les beaux et simples chœurs à quatre voix, ceux qu'on trouve dans le *Recueil de Zofingue*, dans les *Chants du soldat*, ou encore dans le *Chansonnier du Club alpin*. » C'est une opinion.

Mais, ce qui gâta un peu les affaires et causa, dans le sein de l'*Union chorale*, un sentiment pénible, ce sont les expressions un peu trop cavalières, dont se servit la *Gazette* et le *Nouvelliste* à l'égard de deux des chœurs exécutés, qu'ils qualifièrent de « ferblanterie harmonique » et de « musique à quatre sous. »

Dans une lettre, publiée samedi dernier par la *Gazette*, le Comité de l'*Union chorale* justifie son choix. Il s'appuie, pour cela, sur l'autorité de MM. Plumhof, C.-C. Dénéreaz, Gustave Dorret et William Pilet, chargés, à plusieurs reprises, de la révision des recueils de chœurs d'hommes de la Suisse romande, dans lesquels se trouvent les deux morceaux en question.

Le débat semblait clos. Il ne lui avait manqué que la note plaisante. Elle fut donnée dimanche, au « vermouth, » qui, chaque semaine, réunit, au local de la société, un certain nombre de « Choralions. »

C'est une amusante chanson, dont l'auteur, M. M. D., est un des plus anciens et des plus dévoués membres de l'*Union chorale*. La voici :

(Air connu.)

La Chorale.

(A son directeur.)

Cent sous ! Cent sous !
Pour changer le répertoire ;
Cent sous ! Cent sous !
Charles, comment ferons-nous ?

Le directeur.

Eh bien ! nous achèterons
De la musique nouvelle,
Qui sera d'autant plus belle
Que pour quat'sous nous l'aurons.

La Chorale.

Cent sous ! Cent sous ! etc.

Le directeur.

Nous achèterons aussi
— Soit dit sans plaisanterie —
Des chœurs de ferblanterie,
Paraît qu'ça se chante lei !

La Chorale.

Cent sous ! Cent sous ! etc.

Le directeur.

Nous dirons au Club alpin :
Prêtez-nous votre musique ;
On dit qu'elle est magnifique,
Sur l'alpe, sous le sapin.

La Chorale.

Cent sous ! Cent sous ! etc.

Le directeur.

Puis, dans les *Chants du soldat*,
Nous prendrons la chansonnelle,
Pour plaire à dame *Gazette*
Que *Nouvelliste* imita.

La Chorale.

Cent sous ! Cent sous ! etc.

Le directeur.

Nous donnerons des concerts
A dix sous pour grand'personne
Et moitié prix pour les bonnes,
Les bébés et les reporters !

La Chorale.

Cent sous ! Cent sous ! etc.

Le directeur.

Et quand le public aura
Pour ses dix sous d'harmonie,
S'en allant, l'âme ravie,
A la *Gazette* il dira :

Cent sous ! Cent sous !
Pour changer un répertoire,
Cent sous ! Cent sous !
On n'voit cela que chez nous !

Tout est bien qui finit par des chansons.

Flegme britannique.

Deux Anglais, M. et M^{me} X..., partis de Montreux, débarquaient à St-Gingolph. Ils demandèrent un guide, car leur intention était de faire l'ascension de la Chaumeny, malgré l'inclémence du temps. Personne ne voulut se charger de les conduire, et, comme ils persistaient dans leur projet insensé, on leur indiqua le chemin.

Partis à une heure, ils arrivèrent selon toute probabilité vers cinq heures, car, le soir, un feu de joie, aperçu sur une des pointes, annonçait leur présence là-haut. Et comme ils avaient décidé de redescendre sur Vouvry, on ne s'inquiéta plus d'eux.

Mais des télégrammes adressés au président de la commune le rappela au souvenir des bonnes gens de St-Gingolph. C'étaient les familles de nos touristes qui s'alarmaient, car ceux-ci n'étaient, paraît-il, pas rentrés. Le crieur public annonça que ceux qui auraient des nouvelles à donner des disparus étaient priés de le faire immédiatement.

Puis une escouade de braves partit à la recherche des deux touristes, ce qui ne fut pas chose facile, car la tourmente de neige avait rendu les chemins impraticables.

Les chercheurs furent cependant payés de leur peine, car en arrivant à la porte d'un chalet, le plus charmant spectacle s'offrit à leur vue. Au près d'un bon feu, la dame anglaise préparait le thé et son époux lisait le *Times* !

Interrogés, ces impassibles personnages répondirent calmement qu'ils attendaient que la neige eût diminué pour descendre !

THÉÂTRE. — Jeudi, M^{lle} Eve, de Gyp, a fait une belle salle. Mais cette pièce n'a pas répondu à ce qu'on en attendait. Elle manque de fond. L'action s'éparpille autour d'un bal, dans une foule de petits incidents, de scènes assez amusantes, mais qui se succèdent sans esprit de suite, sans une idée, un personnage qui pique réellement l'attention.

Quant à l'interprétation, elle a été très bonne ; tous les artistes s'en sont acquittés avec succès. Nous avons été charmés de retrouver là M^{me} Daumerie-Scheler, avec sa diction excellente, son jeu sobre et juste, sa physionomie expressive.

Le *Passant* a fait plaisir. M^{me} d'Athis a très bien rendu les beaux vers de Coppée. La diction de M^{lle} Benedic laissait à désirer.

Demain, dimanche : **Les deux Gosses**, ce grand succès, qui en est à sa treizième représentation sur notre petite scène lausannoise ! Y aura-t-il place pour tous ?

Nous lisons dans un journal de Paris :
« Un accident est arrivé hier, boulevard Montparnasse. Le sieur P... s'est cassé la jambe. C'était un ouvrier en bronze. »

Jugez un peu, si c'eût été un ouvrier en porcelaine.

I. MONNET.

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard.